1688.

LA DECADENCE DE L'EMPIRE PAPAL.

Par laquelle il eſt menacé d'une prochaine ruïne; pour faire place à la Réformation.

ECLOGUE.

Tirée des Papiers de I. B. M. R. A. H.

A AMSTERDAM,

Chez DANIEL DU FRESNE, dans la Porte des vieilles Gens, prés le Heer-Logement.

M. DC. LXXXIX.

Case
F
39
.326
1689m

THE NEWBERRY
LIBRARY

48-1127

A

SON ALTESSE ROYALE

MADAME

LA PRINCESSE D'ORANGE.

GRANDE & généreuse Princesse,
De qui l'Esprit & la Sagesse
Se font admirer en tous lieux ;
Si vous daignez jetter les yeux,
Dans la conjoncture presente,
Sur ces Vers que l'on vous presente,
Et dont le Sujet est pieux :
Vous y verrez que c'est du Monarque des Cieux,
Que vient cette belle entreprise,
Que vôtre vertu favorise ;
Et dont Vôtre Epoux Généreux,
Pour delivrer enfin le Peuple Britanique
De dessous un joug Tyrannique,
Est l'Executeur Glorieux.

Par lui, Dieu las de l'insolence
Qui nous cause tant de souffrance,
Nous veut tirer d'oppression.
Cette tendre compassion,
Qu'il a pour l'Eglise affligée,
Aujourd'hui se trouve engagée,
Afin de secourir Sion,
D'arrêter les Progrés de cette Ambition,
Que la Superbe Babylone,
Sans aucun égard de personne,
Pousse avec tant de passion.
Ainsi c'est du dessein aussi juste que Sage,
Qu'on voit dans ce petit Ouvrage,
L'importante execution.

Quel plaisir donc pour vôtre Alteſſe,
Quelle joye, ô quelle Allegresse!
De voir que Dieu, par sa bonté,
Couronne vôtre Piété,
Par le choix qu'il fait du beau zéle,
Dont brûle vôtre Epoux Fidéle,
Pour défendre la verité.
Puisse avec ce Héros en toute seureté,
Vôtre Alteſſe malgré l'envie,
Régner une trés-longue vie,
Avec toute prospérité,
Afin que le Dragon rentre au fond des Abîmes,
Et qu'on voye cesser les crimes
Des Suppots de sa Cruauté.

AVER-

AVERTISSEMENT.

ON donne cette Eclogue au Public, parce qu'on a crû qu'il en pourroit recevoir autant d'utilité que de plaisir. C'est une Prédiction faite il y a plusieurs années, ou plûtôt un pressentiment, sur les Propheties, de la ruïne de Babylone & de la delivrance de l'Eglise. Je dis il y a plusieurs années, car on trouve à la fin du Manuscrit de cette Eclogue, qu'elle a été achevée le troisiéme d'Avril 1681. & qu'elle a été vûë peu aprés par le Sieur des M. fameux Ministre, qui conseilloit de la faire imprimer dés-lors, pour l'encouragement des Fidéles, mais qui depuis n'a pas laissé de changer malheureusement de parti, même sans attendre le fort du combat. Ainsi on verra que comme l'Auteur avoit prévû que les persécutions commencées en France devoient aller bien loin; il a en même temps espéré, que la Réformation seroit rétablie dans ce grand Royaume; que même elle y seroit plus fleurissante qu'auparavant, & qu'elle s'étendroit encore dans plusieurs autres Etats, qui ne l'ont jamais reçûë. Si les choses arrivent comme il en parle, & comme plusieurs le croyent à present; puis que lui & les autres fondent leur espérance sur l'Apocalypse de Saint Jean, l'accomplissement en doit être regardé sans doute comme une marque certaine de la Divinité de ce Livre, parce qu'il n'y a que Dieu qui puisse prédire les choses à venir; mais ce ne sera pas aussi une petite preu-

ve de la verité de la Religion Réformée, & particuliérement de la doctrine & du culte des Egliſes, qui ont de la conformité avec celles de France: & c'eſt une conſidération qui dévroit adoucir les Luthériens, & les faire revenir à eux-mêmes pour nous recevoir avec plus de cordialité qu'ils n'ont fait juſqu'à preſent.

On a mis à la fin quelques éclairciſſemens, que l'on croit qui ne déplairont pas à ceux qui veulent s'inſtruire ſur ces ſortes de matiéres. Ils ſont marquez par Paragraphes, ſur les ſujets que l'on éclaircit, ſelon l'ordre qui en paroît par les numéro qui ſe trouvent dans ces Vers.

Au reſte, on a jugé à propos de joindre cette Eclogue avec la Politique des Jeſuites, d'autant plus que leur Morale abominable, leurs cruautez, leurs empoiſonnemens, & leurs noires trahiſons, dont on ſe ſert en faveur de l'Egliſe Romaine; ne ſeront pas des moindres moyens pour dégoûter les Peuples & les Princes de cette Communion, dans laquelle cette Secte execrable tient à preſent le plus haut bout. Car c'eſt ce qui fait paroître cette Egliſe encore plus Antichrétienne, que dans les Siécles précédens.

LA DECADENCE DE L'EMPIRE PAPAL.

ECLOGUE.

HERMAS.

AUJOURD'HUI, Philemon, je vous voi
tout rêveur.
Quel sujet de triſteſſe occupe vôtre cœur ?

PHILEMON.

Un chagrin inquiet ſans ceſſe me poſſéde,
Contre quoi je ne peux trouver aucun reméde.
J'y rêve tous les jours ; je n'en dors pas les nuits.

HERMAS.

Ne peut-on pas ſçavoir d'où viennent vos ennuis ?
Dans le ſein d'un Ami quand on verſe ſes plaintes,
On trouve quelquefois du reméde à ſes craintes.
Je ne ſuis pas pouſſé d'un deſſein curieux,
Mais de vous ſoulager je me tiendrois heureux.

PHILEMON.

J'ai déja d'autrefois, dans ma douleur amére,
Eprouvé ce que vaut vôtre amitié ſincére.
Je veux bien vous conter ma peine & mon tourment ;
Pour voir ſi j'en aurai quelque ſoulagement.
Auſſi bien nous avons une même fortune
La cauſe de mon mal vous doit être commune :
Si vôtre cœur, Hermas, n'en eſt pas allarmé,
Le mien par vos raiſons pourroit être calmé.

HERMAS.

Quand j'aurai découvert qu'elles ſont vos bleſſures.
Afin de les guérir je prendrai des meſures.
Parlez.

PHILEMON.

Ma douleur vient de mon eſpoir déçû,
Et d'un temps ſi facheux qui m'étoit imprévû.
J'avois crû, ſous les loix du trés-puiſſant Alcandre,
Dont on vante les faits comme ceux d'Alexandre,
Que nous pourrions toûjours, à l'ombre des ormeaux,
Faire ouïr librement nos tendres chalumeaux.
Et que nos chers Troupeaux, paiſſant ſous nos Houlettes,
S'éjouïroient toûjours au ſon de nos Muſettes.
J'avois conſidéré tant d'Edits faits pour nous,
Comme un puiſſant rempart pour empêcher les Loups.
Souvent même j'avois ſur nôtre ſubſiſtance
Etabli le bonheur & la Paix de la France.
Le bonheur du Royaume, ai-je dit pluſieurs fois,
Vient de ce qu'aujourd'hui nous vivons ſous ſes Loix.
Nous contrebalançons l'Autorité Papale:
Ainſi nous ſoûtenons la Puiſſance Royale.
Le Pape n'oſe plus faire tonner ſa voix;
Comme il l'a fait ſouvent contre nos anciens Rois.
Nos Princes, triomphans malgré ſa jalouſie,
N'ont plus à redouter le foudre qu'il manie.
Quand même il gagneroit tous les autres Sujets;
Pour le contrequarrer nous ſommes toûjours prêts.
Je connois, il eſt vrai, nôtre foibleſſe extrême.
Mais étants ſoûtenus par le pouvoir ſuprême;
Nous ſerons aſſez forts pour maintenir l'Etat,
Quand le Clergé voudroit commettre un attentat.
L'Eſpagne qui n'a pas un pareil avantage,
Soûpire ſous le joug d'un trés-dur Eſclavage.
L'injuſte Inquiſiteur y donne ſes Arrêts.
Rome par ce moyen ſoûtient ſes intérêts.
Lors que ſon Roi s'oppoſe aux Bulles du Saint Pere;
Il reſſent auſſitôt ſa terrible colére.
Et, ſi du Vatican il tranſgreſſe la Loi,

Il n'eſt plus reconnû pour légitime Roi.
Pourſuivi par le Pape, il faut qu'il abandonne
Sceptre, Trône, Treſors, Autorité, Couronne;
Il n'a plus de Soldats, tout ſon Peuple le fuit,
Et comme un criminel le Clergé le pourſuit.
En France, grace au Ciel, nôtre Sainte Réforme
Reprime puiſſamment cette Puiſſance énorme;
Qui veut aſſujettir le Monde ſous ſes Loix,
Et fouler ſous ſes pieds l'Empereur & les Rois.
Je croi que déſormais nos magnanimes Princes,
Pour la proſpérité de leurs belles Provinces;
Pour la gloire & l'appui de leur Autorité;
Nous maintiendront toûjours dans nôtre liberté.
Pour raiſonner ainſi j'avois pluſieurs pratiques,
Et les ſages diſcours de quelques Politiques.

HERMAS.

Sur le bras de la chair on eſt toûjours déçû.

PHILEMON.

Il eſt vrai, ſage Hermas, je m'en ſuis aperçû.
Nos affaires ſoudain ont pris une autre face:
Sans que nous ſçachions bien d'où vient nôtre diſgrace,
Toutefois j'avois crû, qu'envers Sa Majeſté
Quelqu'un avoit taxé nôtre fidélité.
Sur cela, je diſois, le temps ſera connêtre
Que nous avons un cœur fidéle à nôtre Maître.
Mais nous avons eu beau faire nôtre devoir,
Ce Maître eſt un Rocher qu'on ne peut émouvoir.
Bien que nous le ſervions avec autant de zéle,
Qu'il en peut ſouhaiter d'un cœur le plus fidéle;
Ces ſervices rendus le plus fidélement,
Ne nous ont pas aquis un meilleur traitement.
Avec tout mon reſpect je ne puis me contraindre
Juſqu'au point d'empêcher ma douleur de ſe plaindre.
Pourroit-on faire pis, ſi par quelque Attentat
Nous nous étions rendus Ennemis de l'Etat.

HERMAS.

Il faut, cher Philemon, conſidérer les Princes,
Monarques Souverains ſur de grandes Provinces

Comme ces grands flambeaux qui brillent dans les Cieux,
Lors que pour nous punir, il nous vient de ces lieux
Quelque triste Saison, ou quelque autre Inclémence;
Nous sommes insensez, si par impatience,
Nous murmurons contr'eux, comme Auteurs de nos maux.
Les Parthes à mon sens n'étoient pas plus brutaux,
Quand contre le Soleil, Pere de la lumiére,
Ils décochoient leurs traits avec tant de colére.

PHILEMON.

J'y consens, honorons nos Maîtres Rigoureux,
Bien que dessous leur joug nous soyons malheureux.
Mais, Hermas, quand j'entens ces Arrêts si sévéres
Qui nous causent par tout de si grandes miséres.
Quand je vois en tous lieux tant & tant de malheurs,
Je ne puis m'empêcher de répandre des pleurs.
Les Troupeaux du Seigneur depuis long-tems pâtissent.
En quantité de lieux la plûpart dépérissent.
Grand nombre de Brebis demeurent sans Pasteurs,
En danger de tomber dans de grandes erreurs.
Plusieurs de ces Pasteurs fidéles à leur Maître
N'ont plus comme autrefois le pouvoir de les paître.
Ni de les enseigner par leurs doctes Leçons,
Ni de les réjoüir par leurs saintes Chansons.
On en voit sans conduite errer à l'avanture,
Qui ne trouvent qu'à peine une maigre pâture.
Quelle pitié de voir ces foibles Animaux
Hors d'état de fournir du lait à leurs Agneaux!
La sainte Bergerie est exposée en proye
Aux méchans, qui s'en font un grand sujet de joye.
Me blamez-vous d'avoir de la compassion
Pour la calamité des enfans de Sion?

HERMAS.

Qui pourroit vous blâmer d'une telle tristesse?
Qui peut ne pas louër cette belle tendresse?
Oüi, j'aime cette ardeur & ce cœur généreux,
Qui compâtit au sort des Chrêtiens malheureux,

Je

Je vois avec plaisir la ferveur de ces flammes,
Qui de tous les Chrêtiens doit embraser les ames.
Le zéle pour l'Eglise & le zéle pour Dieu
Doivent toûjours en nous tenir le premier lieu;
Mais, Philemon, je veux qu'on regarde la cause,
Qui fait qu'à nôtre joye un si grand Roi s'oppose.
Nous avons offensé le Monarque des Cieux.
C'est ce qui doit tirer des larmes de nos yeux?
Considérez un peu quelle étoit nôtre vie?
Combien de servir Dieu nous avions peu d'envie?
Comment les vanitez occupoient nôtre cœur?
Comment sur nous le Monde étoit toûjours vainqueur?
Ne disons rien d'Alcandre & de ses grands Ministres,
Qui rendent contre nous des Arrêts si sinistres.
Ils ne sont qu'Instrumens du Maître Souverain,
Qui tient le cœur des Grands dans sa puissante main.
David, * étant maudit d'un cruel Adversaire,
Disoit, *C'est l'Eternel qui lui dit de le faire.*
C'est l'Eternel aussi, qui conduit tous les coups,
Dont avec tant d'effort on vient fondre sur nous.

PHILEMON.

Mais on ne pense pas à venger sa querelle.
On s'oppose plûtôt à sa Gloire éternelle.
Si l'on nous fait du mal, c'est pour la vérité,
Qui, nonobstant nos mœurs, est de nôtre côté.

HERMAS.

De nos Persécuteurs laissons là les pensées.
Nos peines sont toûjours justement dispensées.
N'a-t-on pas vû souvent un Ange destructeur
D'un juste Jugement injuste Executeur?
Les fiers Soldats d'Assur faisoient des injustices,
Quand des Juifs criminels ils punissoient les vices.
Les Rois de Babylone offensoient l'Eternel,
Lors qu'il se servoit d'eux pour punir Israël.
Si nous avions vêcu d'une innocente vie,
Jamais de nous mal faire on n'eût conçû l'envie;
Ou du moins si quelqu'un l'eût entrepris à tort.

* 2. *Sam.* 16. 10.

Ce n'eût jamais été qu'avec un vain effort.
N'a-t-on pas au milieu des Loups vû l'Agneau paître ;
Par les Ordres sacrez de nôtre Divin Maître ?
Souvent n'a-t-on pas vû les plus foibles enfans
Jouër en sûreté sur les trous des Serpens ?
Si les temps ont changé, c'est que nôtre malice,
A de Dieu, trop de fois, défié la Justice.
C'est pour le grand mépris de ses Divines Loix,
Qu'il lâche l'Ennemi pour nous mettre aux abois.

PHILEMON.

Vous me faites bien voir, que ma douleur extrême
Avoit mis mon esprit un peu hors de lui-même.
Reconnoissant enfin mes grands égaremens,
J'adore de mon Dieu les justes Jugemens.
Cependant, Sage Hermas, oserai-je vous dire,
Que plus je voy Dieu juste, & tant plus j'en soûpire.
Car puis qu'il nous punit en son juste courroux,
S'il laisse l'ennemi frapper tous ses grands coups ;
Et permet qu'on poursuive une telle entrepriſe ;
Je veux vous demander que deviendra l'Eglise ?

HERMAS.

Philemon, comme Christ ne sçauroit plus mourir,
L'Eglise assurément ne peut jamais périr.

PHILEMON.

Des Suivans de l'Agneau, dans quelque part qu'il aille,
Je n'appréhende pas que la race défaille.
Je ne crains pas de voir le Seigneur sans Troupeaux.
Le grand Pasteur ne peut perdre tous ses Agneaux.
Quand je vous ai marqué ma crainte pour l'Eglise ;
Je parlois des Troupeaux, qu'en France l'on mépriſe.

HERMAS.

Si nous perséverons dans nos vices honteux,
Il faut attendre encor des temps plus malheureux,
Dieu ne peut supporter les ames criminelles.
Sa fureur se répand sur les Chrêtiens rebelles.
Quand nous nous obstinons de suivre nos erreurs,
Il faut appréhender d'éternelles horreurs.

Mais

Mais quand on ſe repent, en implorant la grace,
On voit bien-tôt ceſſer les coups de la diſgrace:
Et quoi que nous fuſſions aux portes de la Mort,
Dieu, fort heureuſement, nous fait ſurgir au Port.
Il ne tient donc qu'à nous d'adoucir nos miſéres,
Et d'avoir du remède à nos douleurs amérés.
Changeons l'amour du Monde en un céleſte Amour;
Le ſecours nous poindra, comme l'Aube du jour.
Voilà de nôtre Dieu la conduite ordinaire,
Mais ne ſçavez-vous rien de tout ce grand Myſtére,
Que Dieu doit accomplir à peu prés dans ces temps:
Et dont, pour moi, j'attens tous les jours les moments.

PHILEMON.

Je m'imagine bien ce que vous voulez dire:
Mais fort ſouvent on croit ce que ſon cœur deſire.

HERMAS.

Philemon autrefois j'en étois dégoûté,
Et pendant un long temps j'en fus fort rebuté.
Mais en examinant de prés cette matiére,
Mon eſprit s'eſt rempli d'une grande lumiére.

PHILEMON.

Sur ce digne ſujet n'étant pas bien inſtruit,
Je voudrois avoir vû la clarté qui vous luit.
Vous me voyez ici tout prêt de vous entendre,
Pour voir ſi je pourrai nettement le comprendre;
Vous me ferez, Hermas, un extrême plaiſir.

HERMAS.

Voici ce qui d'abord excita mon deſir.
Je lûs, * *Bienheureux eſt qui lira dans ce Livre,*
Le méditant ſouvent à deſſein de le ſuivre.
C'eſt dans l'Apocalypſe, où l'Ange en commençant
Parle de cette ſorte, & même en finiſſant.
Ce diſcours répété me fit dire en moi-même,
Il faut que le Seigneur, dont la bonté ſuprême
Nous parle en tant de lieux avec tant de clartez,
Ait mis de grands ſecrets ſous ces obſcuritez.
Si de les pénétrer il eſt trés-difficile,
Sans doute qu'il nous eſt infiniment utile.

* *Apoc. 1. 3. & 22. 7.*

Cet

Cet encouragement n'eſt pas ſans grand deſſein,
Soit au commencement, ſoit ſur tout à la fin.
Dans le commencement c'eſt pour nous faire ſuivre
Ce qui ſe trouve écrit juſqu'à la fin du livre.
Sur la fin ce diſcours n'eſt que pour nous porter
A le relire encore; & toûjours répéter
Cette Sainte Lecture avec beaucoup d'inſtance;
Juſqu'à-ce qu'on en ait reçû l'intelligence,
Et que continuant d'un cours perpétuel,
On ſçache ces ſecrets du Dieu Saint d'Iſraël.

PHILEMON.

Cette réflexion que vous venez de faire,
Me paroît à preſent être fort néceſſaire.
Elle m'obligera de lire deſormais
Ce beau Livre ſacré ſans m'en laſſer jamais.

HERMAS.

Ce fut donc, Philemon, dans ces bonnes penſées,
Que me refléchiſſant ſur les choſes paſſées,
Pour les bien confronter avec ce bel écrit;
Un rapport merveilleux ſatisfit mon eſprit.
Afin d'y parvenir me furent en grande ayde;
Taffin, Launay, Teſtard, Bullinger, Joſeph Mede,
§ 1. Bernardin de Montreüil Jeſuïte ſçavant,
Qui dans ces grands ſecrets pénétre fort avant.
Aydé par ces moyens, j'apperçois la lumiére
Qui découvre à mes yeux cet excellent Myſtére.
Et, pénétrant ainſi dans ces obſcuritez,
Dieu montre à mon eſprit de grandes veritez.
Ce n'eſt pas toutefois que j'oſaſſe prétendre,
Qu'on puiſſe ſans errer toute choſe y comprendre;
Mais un eſprit ſoumis ſe trouve aſſez content,
S'il y voit des clartez qui le rendent conſtant.
Et lui font adorer la Sageſſe Divine,
Dont ce Livre ſacré tire ſon Origine.
Je ne parlerai pas de tous ces grands Secrets,
Où l'on fait tous les jours quelques nouveaux Progrés;
Ici je me reſtreins ſeulement à vous dire,
Ce qui peut ſoulager vôtre cœur qui ſoûpire;

Dans

Dans la crainte de voir la Fille de Sion,
Succomber sous le poids de son oppression.
Remarquez bien que l'Ange à l'abord represente,
A nos yeux, le Portrait de l'Eglise naissante.
Et que continuant, il peint, dés son Berceau,
Tous ses divers états, d'un trés-riche pinceau.
On y voit ses combats, comme ils sont dans l'Histoire;
Ceux des Siécles passez, ceux de fraîche mémoire.
Vous y voyez dépeins ses Travaux glorieux,
Ses périls surmontez par le pouvoir des Cieux.
Vous y voyez sur tout l'éclatante Victoire,
Qui la doit couronner d'une immortelle Gloire.
Vous y voyez enfin, sous ses pieds abattus,
Tous les fiers ennemis de ses grandes Vertus.

PHILEMON.

Je ne vois pas encor jusqu'ici d'assurance,
Que l'Eglise toûjours doive être dans la France.
Dieu lui promet, sans doute, un sort victorieux.
Mais comment pouvons-nous l'espérer en tous lieux?

HERMAS.

J'ai voulu dire en gros ce qu'on voit dans ce Livre.
Prenez, cher Philemon, la peine de me suivre.
Je vais incontinent montrer en peu de mots,
Que nous surmonterons même les plus grands maux.
Et qu'enfin il faudra que nôtre patience,
Triomphe de l'erreur, même dans nôtre France.

PHILEMON.

J'écoute, sage Hermas, vos excellens discours.

HERMAS.

Si l'Eglise doit vaincre, il doit venir des jours,
Ausquels ses ennemis, allant en décadence,
Ne puissent soûtenir le choc de la Vengeance.
Ausquels mêmes avant le dernier point fatal,
Ce qu'ils projetteront leur doit tourner en mal:
§. 2. Ausquels ils forgeront de leurs mains des machines,
Pour se précipiter dans diverses ruïnes;
Jusques à ce qu'enfin, par un dernier effort,
Ils aillent se chercher une honteuse mort.

Si ce que je vous dis vous paroît admirable,
Il ne faut pas penser qu'il soit moins veritable.
St quelqu'un*, dit Jesus, *veut détruire mes Oints,*
Qui sont de mes Edits les fidéles Témoins,
Incontinent le feu sortira de leur bouche,
Pour consumer la main, qui rudement les Touche.
Sur ce pied, je suis seur, que tous ces grands travaux,
Par lesquels on prétend nous brasser tant de maux;
Que ces cruels projets (quelques ordres qu'on prenne
Pour exercer sur nous une cruelle gêne
Et nous envelopper dans d'extrémes malheurs)
Retomberont un jour sur leurs propres Auteurs.
Ne remarquez-vous pas, depuis que la Puissance,
Qui prétend dominer sur nôtre conscience,
A trouvé sur ses bras de saints Réformateurs,
Qu'elle a voulu dompter par ses Persécuteurs;
Ne remarquez-vous pas que toutes ses Pratiques,
Ses desseins criminels, ses Actes si Tragiques,
Bien loin de lui servir, n'ont fait que reculer
Tous ses vastes projets; & son Trône ébranler.
Si nous avons souffert; cependant nôtre Cause
A toûjours triomphé, sans perdre aucune chose.
Toûjours les vrais Témoins, armez de vérité,
Ont fait tomber des Pans de la grande Cité.

PHILEMON.

Ce que vous dites, Hermas, est trés-considérable.

HERMAS.

A mon sens, Philemon, il est incontestable.
Mais je dis encor plus, pour mieux vous faire voir,
Quel succés merveilleux tout ceci doit avoir.
Il faut considérer ces § Phioles terribles,
Qui contiennent de Dieu les jugemens horribles:
Et qu'on doit voir verser, dans le terme préfix,
§. 3. Sur l'Empire marqué, *Six Cent Soixante & Six.*
C'est pour signifier, qu'en des Saisons diverses
Dieu doit faire venir des Temps pleins de traverses,
Pour la grande Cité, qui tient, dans l'Occident,

La

* *Apoc.* 11. § *Apoc.* 16.

La place, que tenoit Babel dans l'Orient.
Temps auſquels on doit voir, à diverſes repriſes,
Pluſieurs contrequarrer ſes grandes entrepriſes.
Et s'oppoſer ſi fort à ſes vaſtes projets,
Qu'ils lui détourneront preſque tous ſes Sujets.
Temps auſquels on doit voir les Villes, les Provinces,
Les Royaumes entiers avec les plus grands Princes,
Etant deſenyvrez de ſon filtre amoureux,
Secouër le fardeau de ſon joug rigoureux.
§4. Temps auſquels les Amans, qui l'auront maintenuë,
Retirant leurs faveurs, la rendront toute nuë:
Et, par un trés-amer, mais trés-juſte revers,
Découvriront ſa honte aux yeux de l'Univers.
Si donc ces accidens, ces grandes avantures,
Agréables aux uns, pour les autres trés-dures,
Ne doivent arriver qu'en diverſes ſaiſons,
Dieu le voulant ainſi pour de juſtes raiſons;
Par leur deſcription l'Eſprit nous fait comprendre,
Que quand quelque Phiole on aura vû répandre,
Et que par ce moyen quelques puiſſans Etats
Se ſeront ſéparez, aprés pluſieurs Combats:
§. 5. On ne trouvera plus que la Cité rengage
Aucun d'eux ſous le joug de ce dur eſclavage.
Elle y tâchera bien, & même quelquefois
Ils ſembleront tout prés de rentrer ſous ſes Loix.
Mais il eſt trés certain, malgré les apparences,
Qu'on verra ſuccomber ſes grandes eſpérances.
Oüi, ſes vaſtes deſſeins, injuſtement tentez,
A ſa confuſion ſeront déconcertez.
Ainſi Rome autrefois, qu'on nommoit l'*Eternelle*,
Dont l'orgueil ſe vantoit d'une gloire immortelle,
Où les Ceſars régnoient d'un air ſi glorieux,
Et dont l'Empire étoit ſans pareil ſous les Cieux,
Cette ſuperbe Rome, en merveilles féconde,
Qu'on tenoit en tous lieux pour la Reine du Monde;
Cette Ville n'a pû reprendre ſon Terrein,
Depuis que l'on a vû commencer ſon Déclin.
Elle n'a jamais pû regagner les Provinces,

Qu'a-

Qu'avoient honteusement laissé perdre ses Princes;
Ou bien si quelquefois, par de puissans Efforts,
Elle reconqueroit quelques-uns de ses Forts;
Elle perdoit bien-tôt sa nouvelle Conquête,
Et les traits de sa main retombant sur sa tête,
Ses projets les plus beaux ne faisoient qu'irriter
Les autres Nations, pour la venir dompter.
Voilà, cher Philemon, la peinture naïve
De cette Babylone, où l'Eglise Captive
Doit être sous le joug mil deux cens soixante ans.
Confrontant à cela tous les événemens;
Lors que j'ai bien pensé sur les choses passées,
J'en ai pour l'avenir d'agréables pensées.
Le present à nos yeux est un objet d'horreur,
Qui nous donne en tous lieux des sujets de terreur.
Mais quand j'ai regardé la fin de chaque chose,
Mon esprit arrêté doucement se repose.
Et je suis assuré de voir évanouïs
Les injustes desseins de nos fiers Ennemis.
Il faut être ignorant des Divines Paroles,
Pour ne comprendre pas que de ces sept Phioles,
Qu'on devoit voir verser sur la grande Cité;
Plusieurs ont de ses murs de grands Pans emporté.
Je ne dis pas ici la Playe, où nous en sommes,
Et sans trop m'arrêter aux sentimens des hommes,
Dont les uns marquent plus, les autres marquent moins:
L'expérience m'est de suffisans Témoins.
Soit que l'Ange ait déja versé la quatriéme,
Soit que l'on soit venu jusques à la cinquiéme,
Il est clair, que *la Ville aux Sept Monts* a perdu
Beaucoup plus de Terrein, qu'on ne l'eût attendu.
Vous sçavez que chacun redoutant sa puissance,
Se rangeoit sous ses Loix avec obéïssance.
Vous sçavez que chacun, avec humilité,
Alloit se prosterner devant Sa Sainteté.
De cent Peuples divers elle avoit les hommages.
Ceux qui plus l'honoroient passoient pour les plus sages.

Les

Les plus grands Rois, soûmis à sa vaine grandeur,
D'elle croyoient tenir leur Trône & leur splendeur.
C'étoit à qui feroit les plus grandes largesses,
Pour la rendre splendide, abondante en richesses.
Enfin tout l'Univers sembloit fait à dessein
De verser & tresors & plaisirs dans son sein.
Croissant assez long-temps depuis sa renaissance,
Elle eut assez long-temps sa ferme consistance.
Si donc de nôtre temps elle est sur son déclin,
Pouvons-nous plus douter qu'elle est prés de sa fin?
Tant d'Etats, qui faisoient tout ce qu'elle desire,
Détachez aujourd'hui de son superbe Empire;
Tant de Peuples divers si soûmis autrefois,
Qui mépriſent son foudre & rejettent ses Loix;
Tant de Princes puissans, tant de fameuses Villes;
Qui contre son pouvoir sont de trés-seurs Azyles;
Son Siége si fameux, presque plus redouté;
Même entre ses Sujets beaucoup décrédité;
Cette lumiére aussi que l'Art d'imprimer donne,
Et qui ternit l'éclat de la triple Couronne;
Ne sont-ce pas pour nous de trés forts Argumens,
Qu'elle n'a, pour régner, plus que fort peu de temps?

PHILEMON.

Vos raisons, sage Hermas, banniſſant ma triſteſſe,
Rempliſſent mon esprit d'une sainte allegresse.
Je commence à goûter vos excellens discours.
Ils me font espérer de plus tranquilles jours.

HERMAS.

Considérez encor les efforts & la ruse,
Dont depuis si long-temps *la Ville aux Sept Monts* use,
Pour remettre ses Loix dans les divers Etats,
Qui l'ont abandonnée en différens Climas.
Le grand Flambeau des Cieux, source de la Lumiére,
Bien cent cinquante fois a fourni sa Carriére,
Depuis que ces Sujets de la grande Cité
Ont secoüé le joug de son autorité.
Ne sçait-on pas combien elle s'est efforcée,
De regagner tous ceux qui l'avoient delaissée;

Inven-

Inventant tous les jours quelques nouveaux moyens,
Afin de les reprendre encor dans ſes liens ?
Fort ſouvent par menace, & ſouvent par promeſſes ;
Tantôt par les tourmens ; tantôt par les careſſes :
Tantôt d'un ton altier, parlant ouvertement,
Et tantôt, par fineſſe, agiſſant ſourdement.
Tantôt à main armée, & tantôt par diſputes :
Tantôt par jugement ; tantôt par des émûtes :
Tantôt en ſuſcitant de faux Accuſateurs,
Tantôt en ſe ſervant des feintes des Flateurs.
Tantôt en ſoûlevant de puiſſantes Provinces.
Tantôt en attaquant la Perſonne des Princes ;
Qui pourroit reciter tous les moyens divers,
Qu'elle employe toûjours pour dompter l'Univers ;
Et ranger ſous ſon joug tous les Peuples fidéles,
Qui parmi ſes dévots paſſent pour des rebelles ?
Cependant, Philemon, où voit-on qu'elle ait pû
§. 6. Regagner pour long-temps, ce qu'elle avoit perdu.
Souvent ſur l'Angleterre elle a pris des meſures,
Pour la reconquerir, qui lui paroiſſoient ſûres :
Mais nous ne voyons pas que, ſuivant ſon deſir,
Dans aucune entrepriſe elle ait pû réüſſir.
Admirez bien ſûr tout la fatale journée,
Qui défit ſi ſoudain cette puiſſante Armée,
Qu'avec tant de dépenſe, & de ſi grands efforts,
On envoya * par Mer pour envahir ſes Ports.
Le Conſeil de l'Eſpagne & celui de l'Egliſe
Avoient bien concerté cette grande entrepriſe.
Le terrible Armement de cent trente Vaiſſeaux,
Sans ceux du Parmeſan, voguant deſſus les eaux,
Alloient favoriſer les ſecrettes Pratiques,
Qu'en cette Iſle faiſoient de ruſez Politiques.
Tout étoit de maniére, & dedans & dehors,
Que de ſe faire voir ſeulement ſur les bords,
On eût dit que c'étoit aſſez pour la Conquête,
Que leur ambition ſembloit voir toute prête.
Du deſſein le ſuccés étoit fort apparent,

Mais

* *En* 1588.

Mais là-dessus s'en vient souffler un peu de vent,
Qui fit en un instant faire un triste naufrage,
§. 7. A ceux qui des Anglois machinoient l'esclavage.
Quelques-uns des Vaisseaux échoüans dés le Port,
Présagérent pour tous un trés-funeste sort.
La plûpart arrivez dans la Mer Britannique,
Ne pûrent seconder la secrette pratique.
Les uns, en moins de rien, par le vent secoüez,
Dans le Pas de Calais se virent échoüez:
Les autres écartez vers l'Irlande & l'Ecosse,
Dans le sein de la Mer rencontrérent leur fosse:
Et de tant de Vaisseaux de ce grand Armement,
A peine en resta-t-il vingt & cinq seulement:
Plus de cent demeurant pour servir de curée
Aux grands Monstres marins de cette onde salée.
Le Duc de Medina Général trés-prudent,
Ne pouvant réparer ce facheux accident,
Avec peu de ses gens retourné dans l'Espagne,
Pour y rendre raison de sa triste Campagne,
Se voulut excuser en accusant les Mers,
En accusant les vents, qui souffloient dans les airs;
Accusant la Fortune; accusant la tempête,
Pour détourner les coups qui menaçoient sa tête.
Mais c'est le Tout-Puissant, dont il ne parla pas,
Qui baisse, ou fait monter les degrez des Etats;
Qui présidant toûjours sur le sort de la Guerre,
Soit aux Combats de Mer, soit aux Combats de Terre,
Par ces mauvais succés veut montrer le destin,
Que l'on doit espérer, de l'Empire Latin.

PHILEMON.

L'Escalade en ce lieu me revient en mémoire,
Ainsi que je l'ai lûë autrefois dans l'Histoire.
Et que les Génevois la chantent aujourd'hui,
Pour célébrer le nom du Seigneur, leur Appui:
Ici je me remets la Hollande oppressée,
Ses Etats desolez, sa force renversée,
Ses Forts abandonnez par des Soldats sans cœur,
Presque tous ses Païs sous le joug d'un Vainqueur.

D'un

D'un Vainqueur qui marchoit comme un Foudre de
Guerre ;
D'un Vainqueur qui faisoit trembler toute la Terre ;
D'un Vainqueur, sous lequel tout le Parti Romain
Pensoit y voir remis le Service Latin.
Mais le Seigneur, qui fait toutes les destinées,
Aprés un châtiment de deux ou trois années,
Enfin les a remis dans un état plus sain,
Qu'avant qu'on eût porté la Guerre dans leur sein.

HERMAS.

Ceux qui voudront ouvrir les yeux & les oreilles,
§. 8. Pourront trouver ailleurs de semblables merveilles,
Qui montrent, qu'ayant eu son plus haut ascendant,
Rome doit desormais aller en descendant :
Que ce qu'elle entreprend depuis plusieurs années,
Ne fait rien qu'avancer ses tristes destinées.
Heureux cent fois heureux ceux qui la quitteront,
Ses Amans obstinez dans son sein périront.
Encor, cher Philemon, un peu de patience ;
Nous serons triomphans, même dans nôtre France.
Et ce qu'en d'autres lieux plusieurs ont entrepris,
Ne fera de nouveau qu'aigrir tous les esprits,
Pour les porter à rendre à Babylone au double
De ce qu'elle a causé d'amertume & de trouble.
Ne vous étonnez pas de voir, fort abaissez,
Les fidéles qui sont aux Combats exposez.
Quand les * Témoins dévront finir leur Témoignage,
Ce Témoignage au moins qu'ils font dans l'esclavage,
La Bête, en ce temps-là, se trouvant sur ses Fins,
Aura de grands succés dans ses méchans desseins.
Elle leur causera les derniéres disgraces,
Jusqu'à les renverser au milieu de ses places.
Ses fiers adorateurs, en étant tout joyeux,
Triompheront déja comme Victorieux.
Mais l'Esprit qui prédit ces superbes Trophées,
Ne leur donne de temps que trois ou quatre années.
Ces Athlétes bien-tôt, de leur abaissement,

Se

* *Apoc.* 11.

Se verront relevez presques en un moment.
L'Esprit Saint du Dieu Saint viendra rendre la vie,
Aux Témoins, abattus par la haïne & l'envie.
On les verra, sur pieds avec plus de vigueur,
Dans les cœurs ennemis imprimer la terreur.

PHILEMON.

Hermas, je suis ravi d'une leçon si sage;
Vôtre docte discours relève mon courage.
Et je ne voudrois pas, même pour un grand gain,
N'avoir eu le bonheur de vous voir ce matin.

HERMAS.

Achevons en deux mots cette riche matiére,
Pour nous encourager à fournir la carriére.
A voir tous les grands maux que l'on nous fait souffrir.
Plusieurs pensent de nous, que nous allons périr.
Mais ces gens, mal instruits, raisonnent selon l'homme.
Tous ces maux, selon Dieu, sont la perte de Rome.
Si nous recherchions bien le Royaume des Cieux,
De souffrir pour Jesus on nous verroit joyeux.
Car si nôtre intérêt périt dans la souffrance;
La vérité pourtant incessamment s'avance.
Remarquons-nous l'erreur regagner le dessus,
Et les services faux croître de plus en plus?
Voyons-nous aujourd'hui revenir les tenébres,
Pour nous envelopper de leurs voiles funébres?
Voyons nous s'abaisser la splendeur qui nous luit,
Pour se précipiter dans une obscure nuit?
Plûtôt comme l'on voit, dans sa vaste carriére,
Le Soleil du matin augmenter sa lumiére,
Jusques à ce qu'il soit monté dans son midi:
Ainsi la verité d'un vol prompt & hardi,
Va toûjours élevant sa lumiére éclatante.
Et se montre à nos yeux plus vive & plus brillante.
C'est par-là que l'on voit en plusieurs excité
Le desir de chercher la plus belle clarté:
Un desir, qui, malgré tant de sujets de crainte,
Ne fait que s'augmenter, même par la contrainte.
C'est par-là que l'on voit en plusieurs lieux tomber

La Superſtition prête de ſuccomber.
C'eſt par-là que pluſieurs, deſſillant leurs paupiéres,
Commencent d'entrevoir nos Céleſtes Myſtéres.
Car combien penſez-vous, qu'on trouvât aujourd'hui
De gens, qui pour nos maux ſont pénétrez d'ennui;
Qui voudroient de bon cœur, dans cette découverte,
Pour les bons ſentimens voir une porte ouverte;
Et pouvoir profeſſer hautement devant tous,
Qu'il faut adorer Dieu, comme on fait entre nous?
O combien qui voudroient voir lever ces Défenſes,
Dont l'injuſte rigueur gêne les conſciences;
Soûpirant ardemment aprés la liberté
De ſuivre, ſans danger, la pure verité?
Je ſuis ſeur que par-là bien-tôt toute la France,
Auroit en moins de rien ſuivi nôtre Créance.
Et par-là je connois que le jour qui nous luit,
N'eſt pas un Crépuſcule à finir dans la nuit:
Mais la pointe du jour, ou l'Aurore Vermeille,
Qui d'un Soleil levant annonce la merveille;
Admirable Soleil, dont le luſtre éclatant
Ne finira jamais par aucun occident.
Soleil trés-lumineux, Soleil plus ſalutaire,
Que l'aſtre qui du jour apporte la lumiére.
En vain pour l'obſcurcir on décoche des traits.
Deſſous lui tomberont ces nuages épais.
Il percera la nuë, écartera l'orage;
Pour montrer clairement ſon céleſte viſage.
Lors que de m'élever je prens un peu de ſoin,
Il me ſemble déja que je le vois de loin,
Qui s'en vient diſſiper cette fumée obſcure,
Qui du * Temple, qui s'ouvre occupe l'ouverture,
Et détourne pluſieurs d'entrer dans ce ſaint lieu,
Afin d'y célébrer le ſervice de Dieu.
Il me ſemble déja voir cette § *Mer de Verre*,
Au travers de laquelle on découvre une Terre,
Où nous pourrons ſans crainte adorer nôtre Dieu:
Je penſe à cette *Mer* toute rouge de *feu*;

Aprés

* *Apoc.* 15. 8. § *Apoc.* 15. 2.

Aprés quoi nous ferons retentir dans la France,
Les Cantiques Sacrez de nôtre delivrance.
Le *Feu*, c'eſt clairement la Perſécution.
Le *Verre* eſt la Lumiére en cette affliction;
Afin de nous donner un cœur conſtant & ſage,
Pour, malgré tant de flots, tendre vers le rivage.

PHILEMON.

On diroit, ſage Hermas, à vous ouïr parler,
§. 9. Qu'on ne doit pas beaucoup voir de temps s'écouler,
Juſqu'au terme préfix des heureuſes journées,
Où nous verrons finir nos triſtes deſtinées.
Que me direz-vous donc de tant d'empêchemens,
Qui ſemblent éloigner ces bienheureux momens?

HERMAS.

Qui peut empêcher Dieu de faire des miracles?
Qui peut contre ſa force oppoſer des obſtacles?
Puis qu'il tient dans ſa main le cœur des plus grands Rois;
Il les fait, quand il veut, ployer deſſous ſes Loix.
Nôtre Monarque ſuit des avis tout contraires
A la protection, que nous donnoient ſes Peres.
L'Eſprit, qui quelquefois tout d'un coup fait des Saints,
Lui peut en un moment donner d'autres deſſeins.
Enfin quelque deſſein que l'homme ſe propoſe;
Dieu par divers moyens ſçait maintenir ſa cauſe.
Ses Arrêts éternels, fermement arrêtez,
Trés-infailliblement ſeront executez.
On voit écrit ces mots, * *Babylone eſt tombée*;
La Sentence en partie en eſt executée.
La Cité, qui les Rois a trop voulu dompter,
D'un degré ſeulement ne peut donc remonter.
Malgré tous les Arrêts qui l'appuyent en France,
Je la vois qui s'en va toûjours en décadence.
Tout ce qu'elle entreprend pour nous faire tomber,
Dans quelque temps d'ici la fera ſuccomber.

* *Apoc.* 14. 8.

PHILEMON.

Ici je me souviens, Hermas, d'une pensée,
Qu'Evandre me disoit la semaine passée.
Je n'y fis pas alors grande réflexion,
Mais je la trouve propre en cette occasion.
Cette Cité, dit-il, est une Courtisane,
Dont le prétexte est saint; mais l'humeur trés-profane;
Elle avoit autrefois, par des charmes trompeurs,
De quantité d'Amans deçû les foibles cœurs;
Et par le vain éclat des belles apparences,
Leur mettoit dans l'esprit de hautes espérances:
Mais dans ces derniers temps elle est sur son retour,
Et ne peut desormais donner beau d'amour.

HERMAS.

Cette comparaison est d'autant mieux fondée,
Que dans * l'Apocalypse on en trouve l'idée;
Plusieurs Docteurs Romains mêmes ont avoüé
Que ce nom de *Paillarde*, à Rome est dévoüé.
Toute la Terre étoit débauchée aprés elle,
Et chacun dans son sein d'une ardeur criminelle;
Se laissant posséder par d'injustes desirs,
Sans remors, à longs traits, goûtoit tous ses plaisirs:
Et plus dans ses desseins, & plus dans ses affaires,
On voyoit de façons, on trouvoit de mystéres;
Plus aussi les Etats & les plus puissans Rois,
A l'envi, s'empressoient à recevoir ses Loix.
Mais plusieurs, repentans de leurs fautes passées,
Résolus de quitter leurs erreurs insensées,
Ont enfin imité ces Amans abusez,
Qui, n'étant de l'amour que trop favorisez,
Se résolvent pourtant, d'un généreux courage,
De rompre les liens d'un honteux esclavage,
Et changent leur amour en un juste mépris,
Pour payer ces faveurs selon leur digne prix.
Quand on fait une fois de semblables ruptures,
Sur tout par le dégoût des voluptez impures.
On en voit peu vouloir rentrer dans la prison,

Qui

* *Apoc.* 17.

Qui captivoit leurs corps, leurs biens & leur raiſon.
Ces exemples plûtôt font concevoir l'envie,
A d'autres, de changer leur maniére de vie,
Et de briſer les fers, qui les tenoient captifs,
Et morts dans le péché, bien qu'ils paruſſent vifs.
De même il eſt certain que, quoi que puiſſe faire,
Cette Ville aux Sept Monts ſous couleur de myſtére,
De pluſieurs titres vains elle a beau ſe parer,
Elle ne peut jamais ſes brêches réparer.
Puis que depuis long-temps ſon retour ſe commence,
Elle dépérira toûjours ſans qu'elle y penſe.
Et ſans ceſſe elle ira de déclin en déclin,
Juſqu'à ce qu'elle tombe à ſa derniére fin.

PHILEMON.

J'ai beaucoup, ſage Hermas, de graces à vous rendre,
Je me tiens bienheureux d'avoir pû vous entendre.
J'étois triſte d'abord, & je ſuis tout joyeux,
De ſçavoir le bonheur qu'attendent nos neveux
Et que nous pourrions voir, ſi nous nous rendions dignes,
Par nôtre ſainteté, de ces faveurs inſignes.
O les heureux Bergers! qui, dans leurs chers Troupeaux,
Se verront quelque jour exempts de tous nos maux,
Et pourront librement, comme au Ciel font les Anges,
De nôtre puiſſant Dieu célébrer les loüanges;
Et faire retentir les Echos de leurs Bois
De chants mélodieux ſur ſes Divines Loix.

Fin de l'Eclogue.

ECLAIRCISSEMENS SUR L'ECLOGUE QUI A POUR TITRE, LA DECADENCE DE L'EMPIRE PAPAL.

ON penſera ſans doute, en voyant le titre de cet Eclogue, & le temps auquel elle a été compoſée, que c'eſt avoir été bien hardi, que de parler de *Décadence de l'Empire Papal*, dans un temps, où tout le monde jugeoit, que la Réformation périſſoit en France, auſſi bien qu'en Hongrie, & où l'on voyoit déja l'apparence de pluſieurs projets pour la perdre en d'autres lieux. Mais c'eſt ainſi, qu'entre les bras de la mort même, la foi nous fait attendre une réſurrection bien-heureuſe: & ſur tout

tout comme ceux qui ont lû l'Apocalypse avec application, ont remarqué que la Réformation est un Ouvrage Divin, qui doit s'élever à une plus grande perfection sur les ruïnes de l'erreur & de la superstition Romaine; ils trouvent dans cette révélation de puissantes raisons pour espérer fermement, dans les plus grandes oppressions de l'Eglise, que Dieu l'en relévera bientôt. C'est de là assurément que vient cet esprit, qui est en quelque maniére un esprit Prophetique dans les vrais Fidéles, qui ont quelque teinture de ce Livre, lors même qu'ils sont le plus furieusement persécutez. Ils attendent toûjours un Moyse pour les delivrer, quand les briques se multiplient le plus, & ils se sentent comme forcez à le prédire, malgré les obstacles qu'ils y voyent. Les esprits forts (qui ont pourtant cette foibleſſe de ne juger que selon les apparences humaines) se moquent d'ordinaire de cette attente, & la traittent de vision chimérique: mais en vérité on peut assurer, que c'est leur faire grace, que de dire, qu'ils tiennent moins de la foi d'Abraham, que de l'incrédulité de Thomas.

§. 1. Page 422.

Bernardin de Montreüil, &c.

Ce n'a pas été apparemment le dessein de ce Jésuite de trahir la cause de l'Eglise Romaine. Ces Messieurs ont toûjours été assez bons amis du S. Siége, quoi qu'à present ils ne soient pas

en bonne intelligence avec Innocent XI. mais quelquefois ils se sentent forcez de rendre témoignage à la verité. La connoissance que ce Bernardin de Montreüil avoit du sujet, qui est ici traité, paroît sur tout en ce qu'il dit de la Babylone de l'Apocalypse, que c'est * *la Babylone Occidentale; la premiére Ville du parti de l'Antechrist: Que l'Antechrist est le Prince qui la doit maintenir: Que les dix Rois, signifiez par les dix cornes de la Bête, sont les sujets de sa grandeur & de celle de l'Antechrist: Que l'Antechrist est le Chef de la ligue de cette Babylone; le Monarque qu'elle adorera & que ses Princes serviront.* § Il leur attribuë une *union d'impiété.* Il nomme l'Antechrist & ses Sectateurs *le Prince & le parti de cette Babylone:* † Et il ajoûte, *que les dix Rois offriront leur affection, leur service, & leurs Royaumes à l'Antechrist, & à cette Ville aussi brutale que lui.* On trouve dans ces paroles ceci de particulier, en faveur de la vérité, qu'au lieu que les autres Auteurs de la Communion Romaine, qui reconnoissent que Rome est la Babylone de l'Apocalypse, font de cette Babylone & de l'Antechrist deux partis entiérement opposez, au contraire ce Jésuite n'en fait qu'un seul & même parti, & il les met dans une union trés-étroite. Il est aisé de voir combien ce témoignage, qui est fort bien appuyé de raisons,

*Bernardin de montre sur Apoc. 17. 8. § v. 9. 10. † v. 14. 15.

sons, est favorable au parti des Réformez.

§. 2. Pag. 423.

Ils forgeront de leurs mains des machines ;
Pour se précipiter dans diverses ruïnes.

En effet c'est l'ordinaire que le méchant tombe dans la fosse, qu'il creuse lui-même, & qu'il se prend au filé qu'il a tendu. Tous les méchans sont comme le Diable, leur Maître, qui a perdu son Empire en voulant perdre le Sauveur. Mais particuliérement l'Antechrist & ses Sectateurs ont été figurez par Goliat, de l'épée duquel David se servit pour lui couper la tête, & par Aman qui fut pendu au Gibet, qu'il avoit fait élever pour pendre Mardochée. Aussi, si on considére les choses de prés, on trouvera, que depuis que la Réformation a commencé, tout ce qui sembloit devoir conserver Rome dans sa Splendeur, n'a servi qu'à la perdre. Les indulgences, qui étoient une source de ses Thresors, ont donné occasion à Luther de soulever contre elle avec justice presque toute l'Allemagne ; & plusieurs autres Etats. Le pouvoir que les Papes s'étoient faussement attribué de dispenser, étoit une autre source de richesses ; cependant c'est ce qui a donné lieu à la separation de l'Angleterre, d'où les Papes tiroient des sommes immenses. L'inquisition dont son Clergé préten-

doit faire son plus puissant rempart, lui a fait perdre entiérement les Provinces-Unies, & a obligé d'autres Etats à prendre des précautions pour ne se pas laisser assujettir entiérement. On Remarque justement, que la rigueur, dont le Cardinal Cajetan usa contre Luther, nuisit beaucoup à la cause du Pape. C'est pourquoi le Nonce Miltits voulut en user avec plus de douceur, mais cela gâta tout, comme en parle même le Sieur Meymbourg dans son Lutheranisme. Si l'Eglise Romaine ne persécute pas; plusieurs l'abandonnent sans crainte: si elle persécute; elle fait connoître ses maniéres Antichrétiennes, & qu'elle est cette *Babylone*, qui est toûjours prête à *s'enyvrer du Sang des Saints & des Martyrs de Jesus*: Ainsi sa persécution inspire une plus grande haine à ceux qui se sont déja separez d'avec elle, & donne occasion à plusieurs autres de s'éclairer; pour sortir de ses piéges. C'est ainsi que le Célébre Auteur de l'Histoire du Concile de Trente remarque, que *la mort d'Anne du Bourg reveilla la curiosité de connoître sa Religion, & accrût le nombre de ceux qui la professoient*. Et en Général Mezerai, sur l'An 1559. dit, que *la Religion des Reformez ne faisoit que croître par les supplices, qui la répandoient & l'enflammoient d'avantage*. Qu'on considére aussi les Jesuites qui ont été regardez comme les suppos les plus

pro-

propres à affermir le Siége Papal : Ne paroiſſent-ils pas aujourd'hui, aux plus clair-voyans, ſapper les fondemens de ſon authorité, par l'envie & la haine qu'ils s'attirent, même de la plûpart du parti Papiſte, à cauſe de leur élévation & de leur Tyrannie. Il eſt impoſſible de tout particulariſer. Pour n'être pas trop long, je n'ajoûterai plus qu'une choſe, c'eſt que les triomphes du Papiſme lui ſont avec le temps beaucoup plus nuiſibles qu'avantageux. Car il fait conſiſter ſes victoires à contraindre les conſciences & à forcer les Reformez de rentrer dans la Communion Romaine ; & par-là que fait-il, que renfermer dans ſon ſein une lumiére, qui diſſipe ſa force, c'eſt à dire, ſes ténébres, puis que c'eſt un regne de ténébres ? De maniére qu'on peut fort bien dire, qu'il en eſt comme de l'Arche de Dieu, que les Philiſtins ſe réjouiſſoient d'avoir priſe ; mais qui fit caſſer le col à leur faux Dieu Dagon. 1 Sam. 5.

§. 3. Pag. 424.

Sur l'Empire Marqué Six Cent Soixante & Six.

666. Sont inconteſtablement la ſignification de ces lettres Grecques, χξϛ, qu'on voit à la fin du 13. Chap. de l'Apocalypſe. C'eſt-là le *Nombre de la Bête.* C'eſt à dire que, ſe-

lon la maniére de compter entre les hommes, c'eſt un nombre qu'on doit trouver dans l'Empire dont il s'agit. Car ce mot de *Bête*, dans ce Livre, auſſi bien que dans celui de Daniel, ſignifie des Empires. C'eſt pourquoi ceux-là ſont ridicules, qui cherchent ce nombre dans le nom d'un homme particulier, comme quelques-uns l'ont cherché dans le nom de *Luther*, & comme depuis peu le Sieur Simon l'a cherché dans le nom de Mr. *Jurieu*. Il ne s'agit pas ici d'un particulier, mais d'une domination. Or c'eſt ce qui convient fort bien au mot λατεινος, qui deſigne l'Empire Romain, comme l'a remarqué Irenée, il y a fort long-temps, & c'eſt ce qui doit être d'autant plus appliqué à l'Egliſe Romaine, qu'aprés ſa ſeparation d'avec l'Egliſe Grecque, elle a affecté particuliérement de prendre le nom de *l'Egliſe Latine*, & que de plus on trouve en elle tous les Caractéres attribuez à la Bête. Car aſſurement la Hierarchie Romaine eſt un Empire, qui a ſuccedé à celui des Ceſars, & qui a herité de leur ſplendeur & de leur Majeſté, comme le diſent même pluſieurs Docteurs Romains. C'eſt un Empire qui eſt aſſis *ſur la multitude des eaux*, c'eſt à dire, ſelon l'interpretation du Saint Eſprit, ſur pluſieurs peuples; c'eſt un Empire, qui a ſon Siége ſur ſept Montagnes, puis qu'il y en a autant à Rome. C'eſt un Empire

qui

qui s'eſt élevé, en même temps *que pluſieurs Rois*, ſur les ruïnes de l'Empire Romain. C'eſt un Empire qui Tyranniſe les conſciences pour les obliger à *prendre ſa Marque*; qui perſécute ceux qui font profeſſion de ne vouloir ſuivre que la Religion de Jeſus Chriſt, & qui eſt toûjours prêt *de s'enyvrer de leur ſang*, comme il en eſt effectivement tout Rouge. C'eſt un Empire, à qui *dix Rois, au moins, ont prêté leur conſeil & leur puiſſance*; & dont pluſieurs ſe ſont auſſi detachez pour accomplir déja en partie ce qui eſt dit Apoc. 17. vers 16. que ces Rois, *qui auront donné leur authorité à la Bête, haïront la paillarde & la rendront deſolée & nuë*. C'eſt ainſi que ſi l'on regarde tous les autres Caractéres, on les trouvera dans la Communion Romaine; comme en effet il les faut voir tous enſemble dans un Empire, pour trouver le veritable ſujet, qui eſt décrit dans cette Révelation de Saint Jean. Ceux qui prennent une autre voye, & qui regardent ces caractéres ſéparement ſe font de l'Apocalypſe un Labyrinthe, où ils ſont dans un égarement continuel. Auſſi quand on les trouve enſemble, on peut dire que c'eſt une des plus fortes demonſtrations que l'on puiſſe avoir. C'eſt pourquoi ceux qui y ſont attentifs en ſont puiſſamment touchez, & quand ils conſidérent qu'il eſt dit, *ſortez de Babylone mon Peuple, de peur*

que vous ne participiez à ſes péchez & que vous ne receviez de ſes playes, & qu'ils voyent que tous les traits par leſquels Babylone eſt décrite, conviennent à l'Egliſe Romaine ; ils aiment mieux ſouffrir Mille morts, que de ne pas ſortir de ſon ſein.

§. 4. Pag. 425.

Les amants, qui l'auront maintenuë,
Retirant leurs faveurs, la rendront toute nuë.

En effet les commentateurs remarquent que les Etats qui auront le plus travaillé à ſon exaltation, travailleront auſſi le plus à ſa ruïne. C'eſt ſur ce principe qu'on prétend que la France, qui lui a fait le plus de bien, lui fera auſſi le plus de mal. On ſera peut être bien aiſe de ſçavoir ce qu'en a dit l'Abbé Joachin, qui paſſoit pour un grand Prophete de ſon temps, & qui en effet a parlé ſi clairement de la maniére dont l'Egliſe devoit être reformée, que je ne l'ai pû lire ſans admiration. Car on diroit qu'il voyoit nos Conſiſtoires, nôtre Gouvernement Eccléſiaſtique, nôtre Diſcipline, nôtre attachement à l'Ecriture Sainte au mépris des décrétales, & la maniére dont nos Miniſtres prêcheroient, auſſi bien que la modicité de leurs gages & leur capacité. Voici donc ce qu'il dit touchant la France, *il arrivera qu'il y aura une grande diſcorde entre*

entre les Princes. Ce n'eſt pas toutefois de l'Empire, que viendra la ruine de l'Egliſe ; mais ſur tout du Royaume de France, afin que ce qui a ſervi à l'avancer & à l'élever en Gloire, ſerve à l'abbaiſſer, à la rendre mépriſable, & à la faire piller. Nous mettrons ici les propres paroles en Latin comme elles ſe liſent dans un Commentaire qu'il a fait ſur le ſecond Chapitre de Jeremie, *Futurum eſt prorſus, ut, orta diſcordia inter principes, non famen ab imperio Eccleſia corruat ; ſed etiam à Galliarum regno diffidat : Ut unde fuit erecta & provecta in gloriam, inde dejecta & deſpecta veniat in rapinam.* On peut ajoûter à cela, ce que dit un autre Auteur nommé Theolospho-re, qui a fait un Traité des tribulations & de l'Etat de l'Egliſe à venir, & dont on voit les Oeuvres imprimées, il y a fort long-temps, avec celles de l'Abbé Joachin. Cet Auteur aſſure qu'il a *recueüilli de pluſieurs autres bons Auteurs, que l'Ouvrage le plus parfait de la Réformation doit ſe faire par l'Authorité & par la puiſſance des Rois de France, & qu'entre autres il en viendroit un, qui réformeroit l'Egliſe dans un état de pauvreté.* Tout le monde peut ſçavoir, que celui, qui eſt ſur le Thrône à preſent, ne commence pas mal l'execution de l'un de ces Articles. Car aſſurement il ne prend pas le chemin d'enrichir l'Egliſe. Pour ce qui eſt de l'autre, ſçavoir

voir la Réformation, les démarches de ce Prince y paroiſſent toutes contraires, & il ne ſeroit pas aiſé de perſuader qu'il faſſe jamais pour elle rien d'avantageux. Mais le temps fera connoître ce qui en doit arriver. Cependant on peut aſſurer que les Princes les plus contraires à la verité travaillent à ce deſſein de Dieu, malgré qu'ils en ayent; & que Dieu fait tendre à ſes fins ce qu'ils ne font que pour leur intérêt & pour leur vaine gloire. En effet quand on ne regarde pas les choſes ſeulement par la ſuperficie, on voit en France tant de préparations à cette grande Oeuvre, qu'on pourroit dire avec vérité, qu'un homme puiſſant qui auroit eu en vûë d'y travailler, ne l'auroit pû avancer juſqu'au point, où elle eſt. Pourquoi ne le dirions-nous pas, puis que c'eſt Dieu lui-même qui y travaille, & qui ſe ſert de la paſſion des hommes, pour faire ce que ſa main & ſon conſeil ont déterminé? O que les voyes de Dieu ſont grandes & admirables! N'en jugeons pas par les apparences & par des vûës humaines. Les Diſciples de Jeſus Chriſt ne pouvoient s'imaginer que ſa crucifixion leur pût être utile. Cependant c'a été leur ſalut & celui de tout le monde.

Je finirai cet Article par une ancienne Prophetie raportée par Pareus dans ſon Commentaire ſur le 17. de l'Apocalypſe. J'ai héſité ſi je la rapporterois ici de peur qu'on ne crût que

nous

nous donnons à tout sans distinction. Mais enfin on a crû que l'on pouvoit suivre les traces d'un aussi grave Auteur que l'est Pareus. Il dit donc à propos de la ruïne de la Paillarde, dont la chair sera mangée par les Rois, qu'il a trouvé dans un Manuscrit trés-ancien ce qui suit; nous mettons seulement en François ce qu'il rapporte en Latin. *Il s'élevera un Roi de la Nation du trés-Illustre Fils, ayant le front long, les sourcils élevez, les yeux longs, le nez aquilin; il assemblera une grande Armée, il détruira tous les Tyrans de son Royaume, & frappera de mort tous ceux qui s'enfuyent dans les Montagnes & dans les Cavernes, pour se cacher de devant sa Face. Car la Justice lui sera associée, comme l'Epoux est uni avec l'Epouse. Il fera la guerre avec eux pendant quarente ans, subjugant les Insulaires, les Espagnols & les Italiens. Il détruira Rome & Florence; & les brûlera au feu; si bien qu'on pourra semer du sel sur cette terre. Il frappera de mort les plus élevez du Clergé, qui se sont emparez du Siége de Pierre: Et la même année il obtiendra une double Couronne. Enfin passant la mer avec une grande Armée, il entrera dans la Gréce, & sera nommé Roi des Grecs. Il subjuguera les Turcs & les Tartares, & fera un Edit que celui-là sera puni de mort, qui n'adorera pas le Crucifié. Personne ne lui pourra resister, parce que le bras du Seigneur sera avec lui.*

lui. Et qu'il aura la Domination de la Terre. Le temps qui viendra aprés cela, ſera nommé le repos des Chrêtiens ſanctifiez. Pareus dit que l'on aura tel égard qu'on voudra à cette Prophétie. Nous diſons la même choſe : ſi elle eſt veritable, il faut pourtant en attendre l'événement pour connoître quel ſera ce Roi de la Nation du trés-Illuſtre Fils. Au reſte pluſieurs prétendent que le Papiſme doit ſubſiſter encore aprés la deſtruction de Rome. C'eſt ſur tout le ſentiment des Docteurs Romains, qui croyent que Rome ſera détruite. Il y a en effet beaucoup d'apparence à cela, parce que les Empires ne ſe détruiſent pas tout d'un coup, & il y a lieu de croire qu'aprés que l'Egliſe Romaine aura ceſſé d'être la plus forte, elle ne laiſſera pas de ſe conſerver encore pendant un temps conſidérable, ſur tout ayant affaire aux Proteſtants, qui ne ſont pas portez à faire du mal quand on ne leur en fait point.

§. 5. page 425.

On ne trouvera pas que la Cité rengage
Aucun ſous le joug de ſon dur eſclavage.

Comme ces Phioles dont il eſt parlé au Chapitre 16. de l'Apocalypſe, tendent toutes à la deſtruction de l'Empire Antichrêtien ou Papal ; Il faut croire qu'elles ſignifient les divers détachemens des Sujets de cet Empire,

pire, qui devoient renoncer au Papisme les uns aprés les autres & à divers temps. Car c'est ainsi que les Empires se ruinent, lors qu'ils perdent leurs Provinces & l'affection de leurs Sujets. Quand quelques Etats se sont soustraits de l'obéissance Papale, & se sont affermis dans leur autorité, comme d'autres s'en doivent soustraire en suite; on peut conclurre que ces premiers ne retourneront pas sous le joug de cette infame servitude, ou que si ce malheur leur arrive par quelque violence, ce ne peut être que pour fort peu de temps, comme il est arrivé à l'Angleterre du temps de la Reine Marie, qui précéda la Reine Elizabeth.

§ 6. page 428.

On voit-on qu'elle ait pû Regagner pour long-tems ce qu'elle avoit perdu?

Il est vrai que plusieurs Eglises, qui ont été dispersées, il y a long-temps, comme celles de Bohême &c. sont encore dans la dispersion, mais il faut remarquer que l'Auteur parle des Etats, où le Gouvernement Politique a été entre les mains des Réformez.

§ 7. page 429.

Un triste naufrage A ceux qui des Anglois machinoient l'Esclavage.

On

On peut encore se souvenir ici de la Conjuration des poudres, aussi heureusement dissipée, qu'elle fut machinée méchamment par les Jésuites. Et on doit bien remarquer cette derniére, qui quoi qu'elle soit tramée de longue main, & qu'elle ait été favorisée par deux Regnes consécutifs, néanmoins se dissipe, par la grace de Dieu, à la presence de S. A. S. le Prince d'Orange, aussi facilement, que la cire se fond auprés du feu.

§ 8. page 430.

Ceux qui voudront ouvrir les yeux & les oreilles,
Pourront trouver ailleurs de semblables merveilles.

C'est ainsi qu'il sembloit que la Réformation dût s'éteindre en Allemagne, lors que Charles-Quint eut ruïné la Ligue de Smalcade, & sur tout aprés qu'il se fut rendu Maître du Duc de Saxe & du Lantgrave de Hesse, les deux principaux Chefs des Luthériens. Mais cependant ce Parti se releva plus fort qu'auparavant. De maniére que quelque chose que les Empereurs ayent pû faire depuis; ils ne l'ont pourtant pû abbattre. Nous apprenons aussi par l'Histoire qu'on a fait plusieurs tentatives sur le Royaume de Suéde, pour y rétablir le Papisme. Le Roi Jean III. séduit

séduit par le Jésuite Jean Laurens Nicolaï, fit abjuration du Luthéranisme entre les mains du Jésuite Possevin, dans la résolution de soûmettre lui, & tout son Royaume, au Siége de Rome : Mais il reconnut bien-tôt sa faute. Son fils voulut aussi executer ce dessein pernicieux, qui lui fut malheureusement inspiré par la Reine Catherine sa Mere. Mais pour avoir voulu servir le Pape aveuglément, il en perdit son Royaume, qui fut donné à son oncle Charles Duc de Sudermanie. Tous ces exemples & d'autres, qu'on pourroit peut-être encore trouver, montrent, qu'au lieu que les Princes, dont les Sujets ont goûté la parole de Dieu, peuvent facilement secoüer entiérement le joug du Pape & établir la Réformation dans leurs Etats ; au contraire il est comme impossible qu'on remette ces Etats Réformez sous l'obéïssance de l'Eglise Romaine.

§ 9. page 433.

On ne doit pas beaucoup voir de temps s'écouler, &c.

Il faut être fort sobre à déterminer les temps, comme les jours, les mois & les années de la delivrance de l'Eglise. Tant de gens, pour s'aquérir la réputation d'être entendus dans les Prophéties, qui est veritablement une science fort sublime ont échoüé contre cet écueüil

écueüil, que ce nous doit être un avertissement, pour nous obliger de n'en parler qu'avec beaucoup de retenuë. Aussi plusieurs voudroient que l'on n'en parlât jamais, sous prétexte que nôtre Seigneur a dit, *ce n'est pas à vous de connoître les temps ni les saisons.* Cependant il y a lieu de croire qu'il n'a pas ainsi parlé sans aucune exception, mais qu'il a parlé seulement des Prédictions, qui ne sont marquées par aucune circonstance de temps, comme ce qui est prédit du dernier Jugement. Car outre les septante ans de la Captivité de Babylone, qu'il étoit facile de sçavoir précisément; il y a encore des temps que l'on peut connoître, au moins à peu prés. J'en rapporterai pour exemple les 70. semaines prédites au 9. Chapitre de Daniel, & à la fin desquelles le Christ devoit paroître. Il est certain que les Juifs sçavoient à peu prés le temps, auquel ces 70. semaines devoient finir; d'où vient qu'ils disoient à Jesus Christ, *es-tu celui qui doit venir, ou si c'est un autre, que nous attendons*; Et que plusieurs d'eux recevoient si facilement les imposteurs qui se presentoient à à eux. Cette circonstance de temps leur étoit beaucoup plus connuë, que les caractéres même de la Personne du Messie. A present on peut juger aussi à peu prés de la delivrance de l'Eglise & des progrés de l'Evangile contre les Erreurs & les Superstitions Romaines;

du

du moins si on observe que les Phioles dont il est parlé au 16. de l'Apocalypse signifient divers périodes de temps, aux quels dans la Decadence de l'Empire Papal, les Etats, qui sont sous la Jurisdiction de Rome, s'en détacheront la plûpart les uns aprés les autres. Quand donc il s'est écoulé un long-temps, depuis qu'il y en a eu, qui ont fait divorce avec elle; on peut juger, qu'on ne doit pas beaucoup tarder a en voir d'autres, qui s'en séparent encore, & c'est particuliérement ce qu'on doit attendre de ceux, où il y a le plus de lumiére & le moins d'attachement au prétendu Siége Apostolique. Or sans contestation la France est de tous les Etats Papistes, celui qui a le plus de connoissance de la verité, & on peut juger, depuis plusieurs années par les démarches, que les Politiques y font, que c'est un de ceux qui voit le mieux les intérêts, qu'il a, de se desunir d'avec Rome. L'Auteur dit, dans les vers, qui suivent celui que nous éclaircissons, que *le Saint Esprit peut faire tout d'un coup un Saint du Roi de France*, & quand il a écrit ces paroles, il pensoit apparemment à la Conversion de Saint Paul, qui s'est faite de cette maniére. Mais sans avoir recours à la Grace, on peut dire que l'intérêt seul pourroit beaucoup contribuer à faire prendre à ce Prince des mesures, que les Protestans souhaiteroient qu'il prit. Et comme on lui pour-

pourroit faire voir, si cela n'est déja fait, qu'il reviendroit plus de deux millions de revenu tous les ans dans ses coffres, en faisant la Réformation, & qu'il laisseroit encore assez de bien aux Ecclésiastiques pour faire le Service Divin; il ne devroit pas être faché, que l'on obligeât son Peuple, qui par-là pourroit aussi être beaucoup soulagé, à recevoir la Religion des Réformez. Les conjonctures vont être, selon les apparences, desormais fort favorables pour faire entendre raison aux François sur ce sujet, & pour peu que ce Monarque parut y donner les mains, il ne faut pas douter que la plûpart de ceux-même qui y témoignent de la répugnance, ne prissent enfin la résolution, que Catherine de Medicis témoigna qu'elle étoit sur le point de prendre, lors que croyant avoir perdu une Bataille importante contre l'Amiral de Châtillon, elle dit, *hé bien! c'est à faire à prier Dieu en François.*

Fin des Eclairciſſemens.

Achevé d'imprimer le 28. *Décembre* 1688.